

avec une grande surabondance de joie, comme si elle eût aperçu, dans une sorte de vision prophétique, l'épreuve miséricordieuse dont le ciel voulait se servir pour l'élever jusqu'aux sommets de la perfection.

Oui, après le grand apôtre, elle pensait au fond de son âme : " Je me glorifierai dans mes afflictions ; afin que la vertu de Jésus-Christ habite en moi. — *Virtus in infirmitate perficitur : libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi.*

Et d'années en années, à mesure que les souffrances s'augmentaient dans sa chair, ses consolations, son bonheur s'augmentaient aussi. Jusqu'à la fin, elle fut gaie. Elle se disait heureuse, même au milieu des douleurs les plus atroces et les plus violentes. Ses supérieures et ses gardes-malades ont toutes été témoins de son martyre la nuit comme le jour ; mais toutes également elles le furent de son allégresse inaltérable et profonde d'être ainsi clouée sur la croix. A l'exemple de saint André, elle semblait désirer " le supplice non-seulement avec résignation, mais volontiers, avec ardeur, comme la plus solennelle des fêtes, comme le festin le plus exquis ".

Même quand le mal devint hideux, repoussant, et que la réclusion complète s'imposa, son courage ne succomba point. Une poignante angoisse toutefois étreignit un instant son cœur : elle serait un membre inutile dans la communauté ! un fardeau pour ses sœurs !

" Offrez-vous à Dieu en victime pour nos œuvres, pour nos pénitentes, pour le bien de la congrégation ", lui dirent les religieuses.

Cette pensée brilla comme un éclair aux yeux de sa foi ardente. Dès lors souffrir, s'immoler pour les autres, fut le travail fécond et la joie visible de tous ses instants.

De l'accent le plus convaincu, Sœur Marie de Sainte-Catherine de Sienne se déclarait indigne d'avoir été choisie, en victime d'expiation et en holocauste, parmi